



TÉMOIGNAGE DE GROOM

Emploi & formation

TÉMOIGNAGE D'ÉLISABETH LAGNEL



Elisabeth
Lagnel

GROOM A L'IFCE POUR ARNAUD BOITEAU

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS EXERCEZ-VOUS EN TANT QUE GROOM ?

J'ai commencé en 1989 à ma majorité en bas de l'échelle, je n'avais pas de formation. A l'époque, il n'y avait pas du tout de formation groom, on apprenait "sur le tas". Au début, je ne savais pas faire grand chose, je ne savais pas seller, pas faire un box ou mettre des guêtres. J'ai tout appris sur le terrain.

QU'EST CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE CE MÉTIER ?

Dès petite déjà, j'aimais m'occuper des chevaux mais je ne savais pas du tout qu'il existait des métiers dédiés. J'ai découvert que l'on pouvait assister les cavaliers en compétition. J'aime voir les chevaux sauter, c'est magnifique. J'ai choisi ce métier pour l'amour des chevaux, pas pour les monter même s'il m'arrive encore un peu de les travailler à l'ENE. Je voulais m'occuper des chevaux et assister le cavalier évidemment.

POUR VOUS, LE GROOM EST-IL UN FACTEUR DE RÉUSSITE DANS LE COUPLE CAVALIER/CHEVAL ?

Ça aide forcément car le groom assiste et prévoit ! J'ai aussi remarqué que quand vous avez des chevaux qui sont un peu délicats dans leur tête, en concours quand ils ont leur groom, qu'ils connaissent déjà à la maison, depuis plusieurs années, ça les apaise et ça résout pas mal de problème. Le soigneur, avec les années d'expérience, il connaît toute les manies, les habitudes et les problèmes du cheval... et c'est extrêmement important. Certains, surtout les chevaux de sang, quand ils changent de soigneur, ils sont vraiment perturbés. Et si le cheval est perturbé, en concours il ne va pas donner le meilleur de lui-même. Et puis, je suis très à l'écoute d'Arnaud quand il monte les chevaux, surtout après les concours, je lui demande toujours comment il les trouve.

SELON VOUS QUELLES SONT LES QUALITÉS NÉCESSAIRES POUR FAIRE CE MÉTIER ?

Il faut être courageux et avoir de la force physique. Sur les concours, on passe énormément de temps avec les chevaux, on peut commencer très tôt le matin et finir tard le soir, donc il faut physiquement "avoir la pêche". Il ne faut jamais rien considérer comme acquis, il faut se former, s'adapter et persévérer car chaque cheval est différent. Il faut être passionné par son travail et par les chevaux.

SELON VOUS, QUELS SONT LES INCONVÉNIENTS DU MÉTIER DE GROOM ?

Le plus désagréable sur un concours, c'est quand les écuries sont à l'extérieur et qu'il pleut. Pendant, plusieurs jours, vous pouvez vous ramasser des saucés. S'il fait très froid, on peut y pallier en bougeant et en ajoutant des épaisseurs et un bonnet ! Les journées peuvent être longues et dures pour le physique. Mais il reste la passion et le plaisir de voir mon cavalier concourir. Arnaud me le dit souvent, les cavaliers ne peuvent pas se passer de nous, surtout sur les terrains de concours. Avec l'âge, ça peut commencer à être dure physiquement, j'ai régulièrement une grosse tendinite au bras. L'autre difficile est l'équilibre entre la vie privée et personnelle. Ce n'est pas un problème pour moi car je suis quelqu'un de très solitaire. Je m'entends très bien avec tous mes collègues, même mon chef me le dit, mais j'ai besoin d'être seule dans ma vie. C'est vrai qu'en dehors du cheval, il n'y a pas grand chose. Je n'ai pas construit de famille, mais c'est un choix personnel.

QUELLE SERAIT LA JOURNÉE TYPE D'UN GROOM À LA MAISON ?

On commence par nourrir les chevaux et faire les boxes. Puis, on les met au marcheur ou aux paddocks. Très vite, on prépare les chevaux pour le cavalier, Arnaud*. Même dans les courses, les chevaux sont montés le matin, c'est bien pour tout le monde ! Je demande toujours aux cavaliers comment ils ont trouvé leurs chevaux et comment se sont passées leurs séances. L'après-midi est mon moment préféré : je fais les soins, je remets les chevaux aux paddocks ou au marcheur, je fais les cuirs et je nourris. Les cavaliers ne sont pas là, je gère mon temps.

C'EST QUOI LA DIFFÉRENCE AVEC UNE JOURNÉE TYPE CONCOURS ?

La journée type concours commence nettement plus tôt. On peut commencer à 6h30 voir même un peu avant. Evidemment, tout est basé sur l'heure à laquelle passe le cavalier, les horaires de dressage, de cross et de CSO donc toute la journée se base sur le timing de la compétition. Après la compétition, on range le matériel, on vide le camion et on se charge de la récupération des chevaux. Il faut être très vigilant les lendemains de compétitions car les chevaux peuvent être un peu raides. Il faut vérifier l'état des membres et gérer leur repos.

AVEZ-VOUS ÉTÉ GROOM DANS PLUSIEURS DISCIPLINES ?

J'ai commencé en CSO et puis, à partir de 91, je suis arrivée dans une écurie de propriétaire club dont le gérant faisait un peu de compétition en complet. C'est à ce moment que j'ai découvert la discipline du complet et j'ai adoré. Après, j'ai fait un peu de freelance* dans les années 2000 notamment en CSO. Le complet est selon moi une discipline extraordinaire. C'est complet déjà par le mot, dans les trois disciplines et je trouve qu'il y a énormément de complicité entre le cavalier, le soigneur et le cheval. On demande tellement au cheval, qu'il faut vraiment être proche de lui.

Aussi, les conditions et les salaires sont différents selon les disciplines, généralement meilleures en CSO. Ma situation est un peu différente car je travaille pour l'état et les conditions sont différentes que celles proposées dans les structures privées. En France, le complet, c'est un peu « la discipline du pauvre » et c'est ça le problème, et ce qui est quand même incroyable, c'est qu'un cavalier qui veut tourner en 4* il passe deux fois plus de temps sur ses chevaux qu'un cavalier de CSI. Il faut tomber sur la bonne écurie qui propose de bonnes conditions mais très souvent, ce sont des écuries de CSO.

D'APRÈS VOUS, POURQUOI LE MÉTIER DE GROOM EST SI PEU VISIBLE ?

Peut-être parce que, sur les concours, on ne voit que les chevaux et le cavalier et qu'on ne voit pas le groom. C'est un métier de l'ombre. En CSO, les soigneurs reçoivent de plus en plus de prix, c'est assez sympa. Une fois, j'avais gagné un vélo. J'ai trouvé ça extraordinaire.

LE MÉTIER DE GROOM EN UN MOT ?

La passion du cheval !

ET SI VOUS POUVIEZ REMONTER LE TEMPS, QUEL CONSEIL VOUS DONNERIEZ-VOUS ?

Je pense que je ferais tout pareil, mais je me défendrai plus mes compétences au travail !

ET QU'ENVISAGEZ-VOUS POUR VOTRE RETRAITE ?

Cela fait rire mes connaissances retraitées mais je leur demande systématiquement s'ils s'ennuient. Cela me fait peur ! Si le physique suit, j'aimerais pouvoir continuer à groomer pour dépanner ou faire du gardiennage de maison avec des animaux. J'aimerais, pourquoi pas, groomer des jeunes générations ! Je sais que le cheval sera dans ma vie jusqu'à la fin de mes jours, j'en ai besoin. Quand je suis en vacances, je suis obligée de voir des chevaux, sinon je suis en manque. Encore une fois, ce n'est pas le fait de monter au cheval mais bien de s'en occuper : le brosser, faire son boxe, le sortir... Quand on est passionné, on est passionné.

* Arnaud Boiteau : Cavalier international de concours complet. Également, écuyer du cadre noir de Saumur.

* Freelance : statut de travail indépendant.